

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

**Nouvelles de France. Deutsche Ausgabe. 1947-1948
1947**

399 (16.1.1947)

DONNERSTAG
16.
JANUAR
1947
3. Jahrgang
No 399
30 Pfennig

DEUTSCHE AUSGABE

Nouvelles de France

NACHRICHTENBLATT

DIREKTION
REDAKTION
ADMINISTRATION
Merkstraße 4
KONSTANZ
ANZUGEN:
Agence Havas
Merkstraße 4
KONSTANZ
und
Neubühnen

Bleibt die Regierung Léon Blum?

Von Léon ROURE

Die große Frage, die sich in diesem Augenblick in Frankreich auf politischem Gebiet stellt, ist die der „reconstruction“, des Verbleibens der gegenwärtigen Regierung. Sie stellte sich schon, wie erinnerlich, bevor Léon Blum die Leitung der Politik übernahm. Angesichts der Schwierigkeiten in der Zuteilung der Portefeuilles mußte der Chef der Sozialisten, der eine Regierung der nationalen Einigung bilden wollte, sich für ein rein sozialistisches, also homogenes und vollkommen solidarisches Ministerium entscheiden. Der Versuch scheiterte bis jetzt glücklich zu sein. Das Land erlebte die angenehme Überraschung, endlich eine Regierung zu haben, in welcher die Minister sich nicht gegenseitig angriffen, nicht versuchten, gegenseitige Maßnahmen ihrer Kollegen von anderen Parteien herabzusetzen oder ihnen die Verantwortung für unpopuläre Maßnahmen zuzuschreiben.

Das Budget wurde beschlossen, der unglückseligere Vermögens- und Haushaltsausgleich hergestellt, finanzielle Maßnahmen wurden gemeinsam getroffen. Auf internationalen Gebiet war Frankreich aus diesem inneren Wandel Vorteile. In Indochina stellte sich Frankreich in voller Unabhängigkeit und ohne auf die ihm eigenen Grundsätze der Gerechtigkeit zu verzichten, dem Angriff entgegen. Heute läßt sich sagen, daß die allgemeine Lage sich weitgehend gebessert hat, und daß das Land allmählich wieder Vertrauen zu sich selbst findet.

Die Regierung Léon Blum ist noch mehr, vor unabweisbarer Schwierigkeiten aller Art gestellt, vermehrte sie den „infernalischen Kreis“ der Preise und Löhne, der die Geldinflation auslöste, zu durchbrechen. Die plötzlich angeordnete fünfprozentige Senkung aller Preise, der landwirtschaftlichen, industriellen und kommerziellen wurde zunächst mit Überraschung und vielleicht mit etwas Skepsis aber mit gutem Willen und schließlich sogar mit einiger Begeisterung aufgenommen. Ein erster Vorstoß ist gemacht worden, der im großen ganzen gelungen ist. Die zweite Etappe der Preissenkung ist angekündigt. Es ist nicht unmöglich, daß sie noch eher durchgeführt wird, als vorher gedacht war. Der „psychologische Schock“, den die Regierung erstrebt, ist wirklich eingetreten.

Wohl gemerkt das ist nur ein Anfang. Das Werk der Wiederaufrichtung und des Wiederaufbaus ist noch ein weites Feld. Aber der Weg zum Vertrauen und zum Glauben ist freigelegt. Das Verdienst Léon Blums ist beschönigt. Jeder in Frankreich bekennt, daß es genügt würde, den noch belagerten Weg fortzusetzen, um auf die breite Straße zu gelangen. Aber die Regierung Blum wurde, und zwar durch ihren Chef selbst, als eine „vorübergehende“ qualifiziert. Könnte sie indessen nicht dauernd und „endgültig“ werden, so weit es Regierungen sein können? Könnte sie nicht im Amt verbleiben? Das ist die Frage, die sich stellt.

In einigen Tagen wird die Einsetzung der neuen verfassungsmäßigen Organe durch die Wahl des Präsidenten der Republik beendet sein. Die Mitglieder der Nationalversammlung und des Rates der Republik versammeln sich am heutigen 16. Januar, um den ersten Beamten des Regimes, den Staatsoberhaupt, zu wählen. Dem Blum entsprechend wird ihm der Ministerpräsident seine Demission und die seiner Regierung überreichen. Es versteht sich von selbst, daß, wenn der Präsident der Republik Léon Blum scheidet, die Regierung zu bilden, der Chef der Sozialisten von der Nationalversammlung, vor der die Regierung verantwortlich ist, diese Schwierigkeiten eingestuft werden wird. Aber werden die Kräfte des Autors des Buches „A l'Échelle humaine“ ihm gestatten, die schwere Bürde wieder aufzunehmen? Léon Blum hat seine schwankende Gesundheit kooperiert, um das Ruder des Staates in die Hand zu nehmen. Könnte er weiterhin das Schiff steuern? Alle wünschen es. Vielleicht würde es

(Fortsetzung Seite 4)

PARIS ARETROUVE ses journaux

PARIS. — Le conflit de la presse, mettant aux prises les organisations syndicales patronales et ouvrières a pris fin.

On annonce, en effet, qu'un arbitrage est intervenu. On ne précise toutefois pas quelles sont les conditions de l'accord et les modalités mettant un terme aux revendications de salaire exigées par les rotativistes.

Dans tous les quartiers parisiens, les bureaux de journaux ont commencé, à partir de 11 heures, la vente des quotidiens du soir. On précise enfin que tous les autres journaux, quotidiens et hebdomadaires, reprendront leur publication à dater du 16 janvier. Une réunion du conseil national du syndicat des journalistes se tiendra à Paris, salle de la commission administrative de la C.G.T., le samedi 18 et le dimanche 19 janvier.

LA VIE POLITIQUE

NOUS AURONS CE SOIR un président de la République

M. VINCENT AURIOL, l'a facilement emporté, mardi, pour la présidence de l'Assemblée nationale.



M. Vincent Auriol

Au Luxembourg, la lutte fut plus serrée et, fait sans précédent dans les annales parlementaires, M. Champetier de Ribes, qui avait obtenu 129 voix contre 129 à son concurrent communiste, M. Georges Marrone, ne fut proclamé élu qu'au bénéfice de l'âge.

Un premier tour, qui avait permis à chacun des partis de se compter, avait donné 81 voix au candidat communiste, 80 au candidat M.R.P., 50 à M. Jules

Alliance franco-britannique Livraison de charbon Echanges commerciaux

Telles sont les questions débattues à Londres par le président Léon Blum

LONDRES. — Les informations qui transpercent sur la nature et la portée des entretiens de M. Léon Blum avec MM. Attlee et Bevin sont, jusqu'à

Nous avons annoncé hier la réception mardi matin à Downing Street du président du gouvernement français par le Premier britannique. Ainsi qu'il était facile de le prévoir, la première question abordée a été celle du charbon.

M. Léon Blum a exposé les besoins français. M. Attlee a répondu qu'il les comprenait mais que la situation charbonnière de la Grande-Bretagne ne permettait pas d'espérer pour l'instant un accroissement de ses exportations à destination de la France, non plus d'ailleurs que de celles de la Ruhr, bien que la production des exploitations allemandes soient en progression.

Il n'en reste pas moins, affirmait-on dans les milieux bien informés, que les conversations progressent normalement et dans une atmosphère toute de cordialité.

L'après-midi, après le déjeuner offert à M. Blum par M. Bevin à la Chambre des Communes, les deux hommes d'Etat se sont entretenus du développement des relations commerciales entre les deux pays.

Les journaux britanniques affirment en outre que M. Blum a soumis au gouvernement britannique un projet précis d'alliance franco-britannique mais il faudra attendre le communiqué officiel pour voir cette nouvelle confirmée.

Les bases américaines dans le Pacifique

WASHINGTON. — La commission de l'armée de la Chambre des représentants des U.S.A. a abordé l'examen des propositions relatives aux bases américaines à Pétersbourg.

Une sous-commission a présenté un rapport tendant à l'annexion de toutes les îles du Pacifique ayant appartenu au Japon.

TENSION POLITIQUE A BUDAPEST

VIENNE. — Selon des informations parvenues à Vienne, une tension inquiétante règne à Budapest où les dirigeants entre partis s'accusent de plus en plus.

Les chefs de parti hongrois ont conféré avec le président, le Dr. László Tibay.

Les communistes auraient demandé l'expulsion de tous les membres du droit du parti gouvernemental actuel.

On annonce qu'une nouvelle vague d'arrestations sévit dans la capitale hongroise.

La demande communiste, si elle est agréée, réduirait le parti des petits propriétaires à un petit groupe de gauche qui ne pourrait continuer à gouverner qu'en s'appuyant sur les communistes.

L'EXPEDITION BYRD

L'équipage du "Pine Island" a reçu les rescapés du pôle

WASHINGTON. — Le capitaine Henry Caldwell et les cinq autres rescapés de la banquise où ont péri trois de leurs camarades, ont été reçus à bord du porte-avion "Pine Island" par tout l'équipage rassemblé au garde à vous sur le pont recouvert de glace.

Le capitaine Caldwell a raconté son odyssée qui rappelle les légendes héroïques, des expéditions des Shackleton, des Amundsen et des Charcot et décrit la terribile attente de l'équipage de son bombardier patrouilleur échoué à la lisière de glaces du Pôle Sud.

"Tous les Alliés n'ont qu'un désir: empêcher l'Allemagne de redevenir une puissance militaire"

affirme M. Bevin à Lancaster House

LONDRES. — Les « suppléants » ont tenu mardi à Lancaster House leur première séance, qui a duré

M. Bevin, ministre des Affaires étrangères britannique, avait tenu à souhaiter lui-même la bienvenue aux représentants des Etats-Unis, de l'U.R.S.S. et de la France, et à inaugurer en personne le cycle des travaux.

« Tous les Alliés, déclara-t-il en substance, n'ont qu'un désir: empêcher tout renaissance dangereuse de l'Allemagne, empêcher celle-ci de redevenir une puissance militaire. »

Il poursuivit en exprimant l'espoir que les « suppléants » ne s'attarderaient pas outre mesure sur ces questions de procédure:

« Tout le monde, dit-il, doit être persuadé de l'importance des travaux préparatoires... Les traités de

paix avec les satellites de l'axe n'ont pas été terminés plus tôt et les travaux préliminaires avaient été mieux conduits. »

Il conclut, après avoir formulé le vœu de voir établi avant la conférence de Moscou le traité austro-allemand:

SUITE en 3

LES QUATORZE PRESIDENTS DE LA III^{ème} REPUBLIQUE

C'EST après-midi, réunies en Congrès à Versailles, les deux Assemblées désigneront le premier président de la IV^{ème} République. La défunte III^{ème} en avait connu quatorze, de 1871 à 1940. Évoquons donc rapidement leur souvenir.

ADOLPHE THIERS (1817-1877)

Lorsque furent désignés les deux premiers chefs de l'Etat: M. Adolphe Thiers et le maréchal de Mac-Mahon, la France n'avait pas encore de Constitution. Ils ne furent donc pas, à proprement parler, des présidents. Ils se singularisèrent par ailleurs en n'étant pas républicains.

Ils par une majorité monarchique, M. Thiers lui avait donné des gages en parlant de la « ville mé-

litude » qu'était le peuple souverain. Selon lui, la République était condamnée à tourner « au sang ou à l'imbécillité ». Et Marianne était « bonne fille », sans plus.

Quels que soient les mérites de Thiers en tant que chef d'une France envahie, ruinée, en proie à la guerre civile, il portera toujours le poids historique de la terrible répression qui suivit la Commune de Paris. Sans cette tâche sanglante, le petit homme à lunettes, le vieillard en redingote, aurait pu laisser le souvenir d'un grand président.

LE MARÉCHAL DE MAC-MAHON (1813-1879)

Thiers fut renversé le 24 mai 1873 et remplacé par le maréchal de Mac-Mahon, jugé plus sûr par les royalistes. Dans l'esprit de la majorité parlementaire, il devait frayer la voie au comte de Chambord, petit-fils de Charles X. Mais celui-ci, qui ne prisaient que médiocrement le pouvoir, alléguant de renoncer au drapeau blanc et l'affaire avorta.

Le maréchal aurait fait le bonheur de nos chansonniers. Les pamphlétaires de l'époque le prirent pour cible facile et exploitèrent ses impairs. Un jour qu'il examinait une machine et qu'on lui parlait de sa force en chevaux-vapeur, il dit à son officier d'ordonnance: « Ah! des chevaux? Allons voir les écuries! » Durant les inondations du Midi, il prononça son célèbre: « Que d'eau! Que d'eau! » Il demeura à l'Élysée jusqu'au 18 mai 1877, où Gambetta le somma de se soumettre ou de se démettre.

JULES GREVY (1879-1907)

Jules Grévy fut le premier président républicain. Franco-comtois d'origine, bourgeois cosu, il était renommé pour son adresse au jeu de billard et il concevait la politique comme une suite de coups de finesse. C'est sous son septennat qui survint la période de boulangisme et que se produisit l'incident de Schœnbé. Il dut abandonner l'Élysée à la suite du trafic de décorations dans lequel fut compromis le député Wilson, dont il était le beau-père. C'est de ce scandale qu'est née la chanson: « Ah! quel malheur d'avoir un gendre... »

EN INDOCHINE PARTOUT BOUSCULES les Vietnamiens reculent et se rendent

HANOI. — Depuis l'aube, des éléments d'infanterie, appuyés par des chars, des Halftracks, de l'artillerie et de l'aviation, ont entrepris une opération de dégagement et de nettoyage de la zone suburbaine à l'ouest d'Hanoi, entre la route de Sonay et la route d'Halong.

Les troupes vietnamiennes ont, à Hanoi proprement dit, attaqué sans succès les postes français installés autour du quartier sino-vietnamien, tandis que des patrouilles fouillaient les maisons à la recherche des « snippers » vietnamiens, des groupes d'infanterie puissamment appuyés poursuivent le dégagement de la banlieue.

Sur le front de Hongay, les troupes vietnamiennes ont subi de lourdes pertes et se sont repliées précipitamment devant les éléments de reconnaissance français. Des déserteurs vietnamiens se rendent de plus en plus nombreux à nos troupes.

Les milieux français confirment que depuis l'ouverture des hostilités 50 cadavres de Japonais ont été découverts dans les rangs vietnamiens. Ces Japonais y étaient employés en qualité d'artilleurs et de tireurs d'élite.

On sait, par ailleurs, que des officiers nippons servent à l'instruction militaire des Vietnamiens.

LIRE EN PAGE 6

DANS NOTRE RUBRIQUE SPORTIVE

les résultats des Jeux Interalliés d'escrime de BADEN-BADEN

Deutsche Inhaltsübersicht

Seite 1:
Bleibt die Regierung Léon Blum? (Schluß Seite 4)

Seite 2:
Frankreichs Presse schreibt

Seite 3:
Das Ausland schreibt

Seite 4:
Die französische Produktion in der Spielwarenindustrie
Blums England-Reise
Die Londoner Konferenz
Nachrichten aus dem Ausland
Maurice Renard: Orlacs Hände

Seite 5:
Berliner Parteiführer über die Friedensverhandlungen
Nachrichten aus Deutschland
Mode: Pariser Frisuren
Französische Radiostunde
Programme



Am 24. Juli 1864 wurde Adolphe Thiers, Präsident der französischen Republik, von dem Anarchisten Caserio erschossen. (Aus dem „Mondo Illustré“ vom 30. Juli 1864; Zeichnung von L. Thuillier)

Frankreichs Presse schreibt:

Die beiden Präsidentschaftswahlen

Die Pariser Zeitungen sind wieder wie immer erregt und die Leitartikel heissen sich in fast allen ihren Kommentaren mit den Wahlen für die Präsidentschaft der Nation zu beschäftigen und für den Fall der Republik, die eben stattfindend haben, Flomond Boate erklärt in der "Humanité", daß die Wahl Vincent Auriol zum Präsidenten der Nationalversammlung ein demokratisches Ereignis darstellt, da die der "Einigkeit der sozialistischen und kommunistischen Arbeiterbewegungen" zu verdanken ist. Jedoch liest er weiter:

"Vor allem muß aber bedauerlicherweise festgestellt werden, daß die Stimmen der sogenannten Sammlung der Linken im dritten Wahlgang auf den Kandidaten des MRP fallen. Nicht eine dieser Stimmen entfiel auf Georges Ménessier, den Kandidaten der Republikaner, die Gruppen, die heute im Palais du Luxembourg beraten, besaßen gewisse Beziehungen hinsichtlich der fortschrittlichen Strömungen. Sie wendeten sich von all dem ab, was die legitimen Hoffnungen des Volkes nach Freiheit und sozialer Gerechtigkeit in sich schließt. Wenn es gilt, eine Wahl zwischen der Demokratie und der Reaktion zu treffen, werden sie sich in die Arme der Reaktion, die sich fest um sie lagert und sie für ihr Ziel, nämlich die Erhaltung der Republik, handelt."

DER ZUGELWETSCHSEL
Jean Renaudie schreibt im "L'Œuvre", daß MRP durch die Ergebnisse des ersten Wahlganges wenig begünstigt werden ist. Er sieht daraus den Schluß, daß die Aufgabe des Präsidenten der Republik schwieriger als gewöhnlich sein wird:

"Die Stellung des MRP ist durch den gestrigen Tag nicht entscheidend geworden. Ein Riesenamt, welches Léon Blum mit seinem Namen gelehrt hat, ist im Gange. Wenn es mit der gleichen Zusammensetzung der Regierung fortgesetzt werden kann, so werden von Seiten des MRP keine Hindernisse in den Weg gelegt werden. Es besteht die Gefahr — um ein volkstümliches Sprichwort zu zitieren — daß man die Pferde in der Mitte der Fahrt nicht wechselt, aber wenn Léon Blum und sein Mitarbeiter es um persönliche und politischen Gründen für notwendig halten, zurückzutreten, so müssen sie es klar und deutlich sagen, denn dann haben alle Parteien die Pflicht, bei der Konstitutionierung einer Regierung der nationalen Einheit mitzuwirken, welche die Interessen sowohl des Landes als auch der IV. Republik fördert."

DIE CHANCEN
Gabriel Bichard erklärt andererseits im "Figaro", das Verbleiben Champetier de Ribes, wodurch der Kommunismus eines Fortschritts, mit dem er geschweht hatte, beraubt wird, vorerst die Theorie von der gegenseitigen Abhängigkeit der beiden Präsidentschaften:

"Wenn Vincent Auriol in Versailles den Sieg davonträgt, wie tritt seine Nachfolge im Palais Bourbon an, wo er sich gegenwärtig noch wie ein Rückzugsposten geschickt hat? Hiermit schließt der Favorit zu sein. Die Chancen Robert Schumanns für die Nationalversammlung stehen gewaltig vor. Angesichts der republikanischen Volkspartei können die beiden Kandidaten nicht führen. Das MRP steht dadurch seine Aktion für das Elvde steigernd und die Szenen, welche sich vor dem Kongress abspielen wird, könnte ganz entgegen allen bisherigen Erwartungen schieflich sein, nach zwei Wahlen der IV. Republik, die einen Sozialisten und einen MRP-Mann. Ein dritter Wahlgang kann die alle beide in die Enklave bringen, daß der "Outsider" den Sieg davonträgt."

LEON BLUM IN LONDON
Der englische Beichtstuhler des "Parisien Libéré" schreibt von der Reise Léon Blum nach London:

"Die Bedeutung der Gespräche von Whitman geht weit über die Kolonien, über die Léon Blum und André Gignoux nicht verhandelt haben. Diese Gespräche sind die Beginnung der vor allem die Atmosphäre gegenseitiger Verständigung, welche bis 1940 zwischen Paris und London bestand und bisher nicht wiederhergestellt wurde. Im Leben zu rufen und lernen die Wirtschaft beider Länder gegenseitig anzuerkennen, ist sogar eine Zölloberwindung herbeizuführen. Diese soll vor allem das Ergebnis, wenn auch nicht die Londoner Besprechungen, so doch der Begegnung der Fachleute in Paris werden."

DE LA PALINSE
ODER ZAUBERER!
In der Nationalversammlung steht die Diskussion der indochinesischen Frage unmittelbar bevor und deshalb bezieht sich René Siam im "Paris" auf die Rede des Abgeordneten der Nationalversammlung:

"Wenn es eines Zeit gab, wo die Rede des Abgeordneten vor der Nationalversammlung eine Form war, so hat Cuchin dies völlig geändert. Im Augenblick, wo Marie Moutet von Indochina zurückkehrt, wo er unmittelbar historische Kenntnisse, welche Art Léon die Freunde Ho-Chi Minh sind, hat Cuchin sein Allegorisches dazu beifügt. Diese Ausreden, die sowohl die Gefühl als auch die Vernunft verletzen müssen."

La vie politique

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Quant au groupe S.F.I.O. du Conseil de la République, il a voté avec discipline pour le candidat communiste.

Les observateurs politiques qui pensaient que ces deux premiers scrutins permettraient d'y voir clair à la fois pour l'élection du président de la République, qui se déroule cet après-midi dans la salle du Congrès du palais de Versailles, et pour la désignation du futur chef du gouvernement, reconnaissent que la situation n'a pas évolué et demeure toujours très obscure.

Certains affirment cependant que le M.R.P. est parvenu à faire remonter ses actions pour l'Élysée. Ils prévoient qu'au premier tour, deux candidats seulement s'opposeraient: un socialiste, qui ne peut être que M. Vincent Auriol, et un M.R.P., qui sera probablement M. Robert Schuman, en dépit de son insuccès pour la présidence de l'Assemblée nationale.

Déjà, dans les couloirs des deux Assemblées, on se livrait, mercredi après-midi, au petit jeu des pronostics. Les communistes et socialistes disposent ensemble de 283 suffrages à la Chambre et de 128 au Conseil de la République, soit au total 411 suffrages. Le M.R.P. et le rassemblement des gauches, à la condition qu'ils puissent maintenir leur entente, disposeront de 237 voix à la Chambre et de 129 au Luxembourg, soit 366 suffrages, auxquels peuvent s'ajouter environ 80 voix de droite. Ils pourraient donc l'emporter finalement d'une dizaine de voix.

Les stratégies parlementaires prévoient d'ailleurs que les deux premiers postulants peuvent fort bien être remplacés au troisième tour par un candidat de la dernière heure qui s'assurerait, très tranquillement, la victoire.

En tout cas, les bureaux et les présidents des groupes des deux Assemblées se sont réunis mercredi matin pour examiner les

conditions dans lesquelles devra avoir lieu cette élection.

La conférence a unanimement décidé de proposer aujourd'hui au Congrès que l'élection à la présidence de la République ait



M. Georges Marron.

lieu au scrutin secret, par appel nominal et à la majorité des suffrages exprimés.

Il est vraisemblable que les groupes donneront leur approbation à cette motion et qu'elle sera entérinée sans modification par le Congrès.

Les vice-présidents de l'Assemblée nationale

PARIS. — Après l'élection de M. Vincent Auriol à la présidence de l'Assemblée nationale, les députés ont procédé à la désignation des vice-présidents. Ont été élus par 442 voix sur 444 votants:

- M. Jacques Duclos (Com.);
- Mme Germaine Peyroles (M.R.P.);
- Mme Madeleine Braun (Com.);
- M. Fernand Bouisson (M.R.P.);
- M. Yves Delbos (Rad.-Soe.);
- M. Jules Romary (P.R.L.).

Il s'agissait d'une liste commune de candidats présentée par les groupes.

LA SITUATION DU FRANC FRANÇAIS

EN SUISSE:

BERNE. — La décision du gouvernement Léon Blum d'imposer aux prix une première baisse de 5 % se fait sentir sur le cours du franc français au marché libre dans les bourses suisses.

Le 21 décembre, le billet de 100 francs était vendu à Genève, à Berne et dans les principales places suisses à fr. 10 suisses. A présent, à Genève, il est vendu à fr. 30 avec tendance à la hausse.

Le franc français a entrainé avec lui les principales autres devises étrangères qui marquent une tendance à la hausse.

EN BELGIQUE:

BRUXELLES. — La "Libre Belgique" examinant la situation du franc français écrit notamment:

"Le franc français a légèrement baissé; l'effort de redressement annoncé par le gouvernement Blum, en remontant un peu au-dessus de 18 centimes. C'est encore un cours fort déprécié, mais comme il n'existe pas de marché spéculatif sur cette monnaie, il n'est pas étonnant que l'avenir n'y soit guère escompté."

PARIS. — Par décret du ministre de la France d'outre-mer, MM. Robert Delavignette et René Berthet, respectivement haut-commissaires de la République au Cameroun et en A.O.F., sont nommés gouverneurs généraux des Colonies.

DOUZE MILLIONS DE WAGONS CHARGES ont circulé sur les réseaux de la S.N.C.F. en 1946

Voici la statistique des wagons chargés ayant circulé sur les réseaux de la S.N.C.F. pendant les années 1945 et 1946:

	1945	1946	Pourcentages
Est	1.644.800	2.718.000	+ 63 %
Nord	1.811.500	2.474.000	+ 37 %
Ouest	1.563.900	2.191.300	+ 35 %
Sud-Ouest	1.388.600	2.045.100	+ 49 %
Sud-Est	1.857.800	2.683.500	+ 45 %
Totaux	8.057.600	12.116.700	+ 47 %

D'une année à l'autre, le trafic des wagons chargés a donc progressé de 47 % sur l'ensemble du réseau. On constate que la région du Sud-Est, qui arrivait en tête l'an dernier, a été distancée en 1946 par la région de l'Est et n'occupe plus que la seconde place devant le Nord, l'Ouest et le Sud-Ouest.

LES QUATORZE PRESIDENTS DE LA III^E REPUBLIQUE

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

SADI-CARNOT (1857-1894)

L'élection du député de la Côte-d'Or Sadi-Carnot fut facile. « Prenez le plus bête », avait déclaré Clemenceau. Pourtant son passage à l'Élysée ne fut pas de tout repos: Boulangier élu pour la septième fois, les anarchistes qui redoublent d'activité, la bombe de Vaillant au Palais-Bourbon, n'empêchèrent cependant pas l'exposition universelle d'être un grand succès. Sadi-Carnot fut assassiné par Caserio le 24 juin 1894.

CASIMIR PERIER (1854-1895)

Casimir Périer ne fut président de la République qu'un peu plus de sept mois. Élu le 27 juin 1894 il devait démissionner le 16 janvier 1895. Il avait été appelé au poste suprême malgré l'opposition véhémement de la gauche. Le vote des « lois scélérates » qui restreignaient la liberté de la presse et la liberté tout court, l'avait rendu impopulaire. La condamnation du socialiste Géréard-Richard, auteur d'un article intitulé « A bas Casimir » fut le point culminant de cette lutte qu'il livra contre l'opposition. Dans son message de démission il accusa les factions constitutionnelles qui privent la présidence de « moyens d'action et de contrôle ». Plus tard il ajouta que le président n'était qu'un « maître de cérémonie ».

FELIX FAURE (1855-1899)

Les scandales de Panama, ceux des chemins de fer du Sud, les mécomptes de l'expédition de Madagascar, l'affaire Dreyfus, alors à son début, furent les événements qui marquèrent la présidence de Félix Faure. C'était un homme amène, bon vivant, qui aimait les sports, le che-

val, la chasse, les voyages. Bien planté, sans obésité, il donnait l'impression d'être perpétuellement en mouvement. Il mourut subitement le 16 février 1899 dans les bras de Mme Steinhel et son enterrement donna lieu à des cérémonies d'une pompe extraordinaire. C'était la belle époque...

EMILE LOUBET (1859-1906)

Président du Sénat depuis 1895, Emile Loubet entra à l'Élysée hâlé par la foule, aux cris de « Panama! ». A cette occasion, Paul Déroulède se livra à une romanesque tentative de coup d'État qui échoua lamentablement. Le nouveau chef de l'État ne fut d'ailleurs pas longtemps impopulaire. Mieux connu du grand public, il devint le « petit père Loubet » dont on vantait le cœur et la délicatesse d'esprit.

Les événements principaux de son septennat et qui coïncidèrent avec une période de grande prospérité nationale furent la grâce du capitaine Dreyfus, la séparation de l'Église et de l'État, la réalisation de l'entente cordiale avec l'Angleterre et la brillante exposition de 1900.

ARMAND FALLIERES (1866-1913)

Comme son prédécesseur, Armand Fallières était président du Sénat et méridional. C'était un gros et gras parlementaire qui tirait grande fierté d'un petit cru qu'il possédait dans son village natal et dont au premier de l'an il offrait un fût à toutes les têtes couronnées. Son principal souci fut de maintenir nos alliances avec l'Angleterre et la Russie. Mais la diplomatie allemande semait de mines à retardement la scène européenne et ce paisible viticulteur fut malgré lui le président de l'avant-guerre. C'est au cours des sept années qu'il passa à l'Élysée que

le service militaire fut porté de deux à trois ans et que commença la course mondiale aux armements.

RAYMOND POINCARÉ (1813-1920)

Né à Bar-le-Duc en 1860, avocat, député de la Meuse, Raymond Poincaré était un patriote éprouvé d'une probité intellectuelle et morale qui forçait l'estime de ses adversaires. Ambitieux, il supportait mal les contraintes que lui imposait la Constitution. Il fut pourtant s'efforcer devant Clemenceau aux jours les plus difficiles de la grande guerre et fut un de artisans de la victoire, comme il devait être plus tard le bon ouvrier du redressement financier.

PAUL DESCHANEL (17 janvier - 23 septembre 1920)

C'est par le chiffre record de 734 voix qu'avait été élu Paul Deschanel, président de la Chambre et académicien. Commencé sous les plus heureux auspices, cette présidence devait pourtant se terminer lamentablement, huit mois plus tard. Atteint d'aliénation mentale, Paul Deschanel dut signer sa démission.

ALEXANDRE MILLERAND (1870-1924)

Alexandre Millerand était avocat et Parisien. Il avait débuté dans la vie politique comme radical-socialiste, puis avait adhéré au parti socialiste en 1890. Il termina sa carrière comme chef de file du bloc national. Élu à la présidence de la République alors qu'il était président du Conseil des ministres, il voulut continuer à gouverner personnellement et songea même à faire revivre la Constitution. Les gauches, et en particulier le journal « la Quotidien », le dénoncèrent comme l'ennemi public de la démocratie. Millerand dut démissionner.

GASTON DOUMERQUE (1874-1931)

Avec Gaston Doumergue, le Parlement renoua la tradition des présidents du Sénat méridionaux appelés au poste suprême. Son sourire devenait vite légendaire. Il n'est pas seulement « M. le Président », il est surtout « Gaston ». A la veille de se retirer dans sa maison de Tournefeuille, il se maria. Il fut le président de la IV^e à 743 francs et de la stabilisation du franc à 20 centimes-or. C'est sous son septennat que

La journée en France...

DES ENTREPRISES ITALIENNES DEBARRASSERAIENT LE PORT DE TOULON DE SES EPaves

PARIS. — Un accord aurait été conclu la semaine dernière, écrit le « Globe », entre les autorités françaises compétentes et les représentants de l'Institut pour la Reconstruction Industrielle (I.R.I.) et de la « Fiat » pour l'enlèvement des épaves qui encombrèrent le port de Toulon.

En vertu de cet accord, les deux groupes italiens se seraient assurés 200.000 tonnes de ferraille nécessaires au développement de leur production.

La « Globe » signale d'autre part qu'un accord a été conclu entre les principaux producteurs italiens d'aluminium et la « Aluminus Ltd et Canada » qui leur fournirait 1.200 tonnes de métal.

UN COLLABORATEUR EXPIE SES CRIMES

VERSAILLES. — Un sujet belge, Joseph de Meyer, 33 ans, condamné à mort le 23 octobre dernier pour intelligence avec l'ennemi, a été passé par les armes.

De Meyer, interprète aux affaires juives, avait fait procéder par les Allemands à de nombreuses arrestations d'indigènes, et quelques jours avant la libération, avait organisé une expédition punitive contre la résistance locale.

L'IMPORTATION DE GANTS FRANÇAIS

PARIS. — Des gants français en cuir ou en laine pour crêpe et en soie, seront importés en Grande-Bretagne en quantités croissantes au cours des mois qui viennent, annonce l'« Evening News ».

Ces gants de luxe n'ont plus figuré sur les étalages des magasins britanniques depuis le début de la guerre. Ils se seront vendus qui contre des poids légers et coûteront de 25 shillings à 3 livres sterling la paire.

UN NOUVEAU SERVICE MARITIME NEW-YORK-PORTS MEDITERRANÉENS

MARSEILLE. — Un nouveau service maritime, fret et passagers, à destination des ports méditerranéens avec départ de New-York, sera inauguré le 25 janvier.

Le paquebot de 10.000 tonnes « Olympia », ancien navire « Orinoco » qui appartenait à la « Hamburg American Line » appartenant par Marseille, Naples et la Sicile.

La « South African Olympia Line », propriétaire actuelle de ce bâtiment s'occupe d'un autre paquebot et plusieurs cargos au service méditerranéen vers le milieu de l'été.

LIAISON RADIO-TELEPHONIQUE PARIS-BRAZILIAVILLE

PARIS. — Depuis le 1er janvier, une liaison radio-téléphonique fonctionne entre Paris et Braxaville. Elle est destinée à la fois au trafic officiel et privé. C'est la première liaison radio-téléphonique entre la métropole et un territoire de l'Afrique Noire que les particuliers soient autorisés à utiliser.

LE MINISTRE DE FINLANDE DECORE DE LA LEGION D'HONNEUR

PARIS. — M. P.-O. Lajla, sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, a reçu au Quai d'Orsay les insignes de Commandeur de la Légion d'Honneur à M. Johan Hain, ministre de Finlande à Paris.

DECOUVERTE D'UN FILON DE PLOMB ARGENTIFERE

TULLE. — On a découvert aux Monts-Ventadour (Corrèze), un filon de plomb argentifère suffisamment riche, pour être exploitée.

On pourrait les sondages et la construction des fours pour le traitement du minerai.

LIVRE DU SEQUESTRE SUR LES USINES REUNIT

PARIS. — Les mesures concernant les établissements Reunitt adoptées par le conseil des ministres comportent notamment la liquidation de séquestre et l'instauration d'une régie avec participation ouvrière semblable à la régie des autres Reunitt.

Bibliographie:

LE TELEPHONE

Nous pourrions difficilement nous priver aujourd'hui de ce petit appareil simple et mystérieux, moderne boîte à Pandore, objet de tant de méditations et cependant merveilleux lien universel entre tous ceux qu'il relie.

Les Presses Universitaires de France vont éditer, dans la collection « Que sera-t-elle », consacrée au point des connaissances actuelles, un petit ouvrage où MM. Blanchard et Cray, deux éminents ingénieurs en Chef des P.T.T., ont condensé l'état actuel de la technique téléphonique dans ses diverses branches (appareils, centres, câbles, répéteurs, transmission par réseaux porteurs, etc.).

Les deux auteurs, dont l'un M. Cray dirige à Baden-Baden la Division des P.T.T. du Gouvernement militaire, ont su, avec un rare bonheur, mettre des problèmes complexes et délicats à la portée du profane moyen qui s'émerveille de comprendre aussi facilement tant de mystères étonnants que ses microphones et le récepteur de son correspondant.

Tous les usages du téléphone vous seront expliqués dans une terminologie vulgarisée dont seront d'ailleurs poursuivies les livraisons françaises de la zone d'occupation.



BODEO IM TEXAS
Nach 1200 der „Bronco“ seinen Reiter aus dem Sattel bringen. Derzeitige wird liegen, der ein Reiter in Sattel bleibt (Foto A.F.F.)

... et à l'étranger

Etats-Unis

UN ENTRETEN TELEPHONIQUE TRUMAN-MARSHALL

WASHINGTON. — Le président Truman a eu son long entretien téléphonique par téléphone avec le général Marshall, le premier depuis que ce dernier a été nommé secrétaire d'Etat des Etats-Unis en remplacement de M. Byrnes. Le général est actuellement à Hawaï d'où il s'appuie à repartir pour rejoindre son poste.

La date de son arrivée à Washington sera fixée en cours de mouvement en liaison entre le président et le général.

Egypte

DEPART

POUR UNE MISSION BRITANNIQUE POUR L'ARABIE SAOUDITE

LE CAIRE. — Une mission militaire britannique comprenant 40 membres et dirigée par un général, a quitté Le Caire en avion pour se rendre en Arabie saoudite.

Aucun commentaire n'a été donné par les autorités militaires et on ignore le but exact de cette mission.

Pérou

LE GOUVERNEMENT ALAMORA EXHORTE LE PAYS AU CALME

LIMA. — Le premier acte du nouveau conseil des ministres a été un appel au calme.

Le Sénat doit se réunir incessamment pour réviser l'acte de déclaration du nouveau gouvernement.

L'acteur de meurtre de M. F. Gomez Cortado, meurtre qui a provoqué la crise ministérielle, est recherché très activement.

Le pays demande, d'autre part, l'assurance que les garanties constitutionnelles seront respectées « pour que cesse cette la grave crise qui pèse actuellement sur le pays ».

Grande-Bretagne

LE SORT DES COLONIES ITALIENNES

LONDRES. — Les quatre grandes puissances ont invité à former une commission d'enquête qui étudiera la question du sort des anciennes colonies italiennes.

Cette commission ouverte des représentants au Libye et en Abyssinie pour déceler les intentions de l'opinion générale dans ces pays à ce sujet. Elle quittera Londres dans ce but le 17 Janvier.

Un rapport sera présenté par la commission lorsque s'ouvrira le débat entre les cinq qui prendront une décision définitive concernant l'ancien empire de Victor-Emmanuel.

M. NENNI VA-T-IL DEMISSIONNER ?

ROME. — M. Nenni, leader du parti socialiste italien, a déclaré que le pacte d'union unifié avec le parti communiste cessait désormais d'être une simple formule pour devenir un fait concret. Parlant de la récente lutte qui a abouti à la scission du parti, M. Nenni a déclaré : « Ce qui s'est passé est une épisode dans la guerre des classes qui approche rapidement de la bataille ». Le leader socialiste a remarqué avec ironie que la bourgeoisie a couvert de fleurs les séparatistes et leur a prodigué ses acclamations.

Au palais Chigi, le bruit court

Turquie

UN PACTE D'AMTIE TURCO-EGYPTIEN

SERA SIGNE A LA FIN DU MOIS

ANKARA. — Le roi Feroch est attendu à la fin de janvier dans la capitale turque où il doit signer un pacte d'amitié turco-égyptien.

Ce traité sera rédigé dans les mêmes termes que celui signé récemment par le roi Abdallah entre la Transjordanie et la Turquie.

Allocution radiodiffusée de M. Micolajczyk avant les élections polonaises

VARSOVIE. — Usant du droit qui a été reconnu par le gouvernement à chaque leader de parti, M. Micolajczyk, chef du parti agrarien d'opposition, a prononcé une allocution d'un quart d'heure à la radio de Varsovie.

Sans renouveler ses accusations précises contre les conditions dans lesquelles s'est déroulée la bataille électorale, le chef du P.S.L. a insisté à nouveau sur la nécessité de garantir des élections libres.

Il s'est appuyé, dans son argumentation, sur la constitution polonaise et sur la déclaration de Yalta faite en commun par les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et la Russie.

Il a ajouté qu'il s'opposerait toujours à ce que son parti soit contraint de faire partie d'un groupe électoral.

Il a invité en outre le peuple polonais à lui accorder ses voix pour la sauvegarde de principes démocratiques.

En terminant son appel, M. Micolajczyk a déclaré que si les membres de son parti sont empêchés de voter il en résultera après les élections à la Cour Suprême.

En Grande-Bretagne

30.000 CAMIONNEURS EN GREVE

LONDRES. — Quelques 7.000 travailleurs des marchés de Londres se sont mis en grève pour protester contre l'emploi d'éléments militaires en vue de remplacer les garçons vendeurs et ont interrompu leur travail au moment où les soldats sont entrés en action.

Tous les grévistes du marché de Smithfield et de Covent Garden ont décidé de ne pas reprendre leur travail tant que les soldats n'auront pas été retirés. Les hommes ont toutefois promis de s'occuper des fournitures destinées aux hôpitaux et autres institutions de ce genre.

Par ailleurs le ministère de l'Alimentation a annoncé que toutes les fournitures de viande avaient pu être distribuées aux détaillants de Londres, le travail ayant été effectué par la brigade des gardes, avec l'aide de la Marine et de la Royal Air Force.

Il n'est produit quelques froissements entre les grévistes et les troupes mais aucun acte d'hostilité n'est à signaler. De nombreux pneus de camions ont cependant été démolis.

La grève des camionneurs s'étend à toute la Grande-Bretagne. 30.000 ouvriers ont jusqu'ici quitté leur travail et 4.000 marins menacent de se joindre aux grévistes par solidarité. La situation est particulièrement inquiétante dans les villes de Bristol, de Manchester et de Southampton.

Désapprobation américaine

WASHINGTON. — On déclare dans les milieux bien informés qu'il est probable que le gouvernement américain refusera de reconnaître que le résultat des prochaines élections en Pologne reflète la volonté du peuple si qu'en conséquence, Washington continuerait à considérer le gouvernement de Varsovie comme un « gouvernement provisoire ».

Il est également vraisemblable que la désapprobation américaine à l'égard des conditions dans lesquelles se préparent les élections polonaises se manifesterait par un refus d'appuyer les demandes économiques du gouvernement polonais.

LA TCHECOSLOVAQUIE et le problème allemand

PRAGUE. — Dans un nouvel article consacré au problème allemand l'organe du président du Conseil, le quotidien « Rude Pravo » révèle certains points nouveaux du mémorandum que la Tchécoslovaquie va remettre aux suppléants des ministres des Affaires étrangères, réunis à Londres.

La Tchécoslovaquie présentera entre autres les trois principales revendications suivantes :

- I) — Fixation définitive du montant des dédomains et du mode de paiement des réparations allemandes.
- II) — Paiement des réparations également sous forme de services, par exemple service de transit de marchandises et de communications télégraphiques.
- III) — Attribution à la Tchécoslovaquie de zones libres dans les ports de Hambourg-Bremer et Kiel.

La question des revendications territoriales fera l'objet d'un prochain article, annonce le journal.

Le rédacteur de politique extérieure du « Rude Pravo » fait remarquer combien la fusion des zones britanniques et américaines porte un coup grave aux intérêts de la Tchécoslovaquie.

« La politique du Dr Müller écrit-il notamment, tend à diminuer, sinon à supprimer, les réparations. C'est un coup fatal aux espoirs de la Tchécoslovaquie de recevoir jamais des réparations des zones occidentales ».

L'accord anglo-américain, en donnant la priorité au remboursement de l'emprunt consenti à ces zones diminue l'importance des réparations dues à la Tchécoslovaquie. La Tchécoslovaquie, en outre, paie actuellement plus cher pour ses services de transit de marchandises et communications télégraphiques, aux autorités anglo-américaines qu'au Reich avant la guerre. Elle paie en livres et en dollars, qui, depuis la fusion des deux zones, sont utilisés à accroître les importations de l'Allemagne. Or l'importation de matières premières permet l'accroissement des exportations de sorte que « la Tchécoslovaquie en arrive à contribuer à la restauration de l'Allemagne son principal concurrent sur le marché mondial ». Telle est la conclusion pessimiste du « Rude Pravo ».

ACCIDENT D'AVIATION A MIAMI

MIAMI. — Deux avions privés sont entrés en collision au-dessus de l'aéroport de Miami ce moment où ils volaient à l'atterrissage sur des pistes opposées. Cinq personnes ont été tuées.

LES ARABES DEMANDENT des mesures draconiennes CONTRE LES TERRORISTES

JERUSALEM. — Le comité supérieur arabe de Palestine a demandé au gouvernement de prendre des mesures draconiennes, semblables à celles qui ont été employées contre les Juifs dans les années 1938 et 1939 afin d'empêcher le terrorisme juif.

M. Djamal Hussein, vice-président du comité, a soumis à Sir Henry Gurney, haut commissaire par intérim, la liste des délégués arabes qui se rendront à Londres sur l'invitation du gouvernement britannique. On apprend de source bien informée que cette liste comprend : Djamal Hussein, le Dr Khalidi, secrétaire du comité et Emil el Ghory, membre du comité et secrétaire du parti arabe de Palestine.

A cette liste, M. Djamal Hussein aurait ajouté, dit-on, le nom d'un quatrième délégué que l'on croit être l'un des cinq Arabes de Palestine admis récemment à faire parti du comité supérieur arabe.

Das Ausland schreibt:

GROSS-BRITANNIEN LEON BLUM IN LONDON

Der Besuch Leon Blums in London wird von der englischen Presse freudig begrüßt. Es wird dadurch, so schreibt sie, wieder an die Vorkriegsbeziehungen zwischen London und Paris erinnert. Die Zeitungen sind voll von Lobes über die hohen Eigenschaften des französischen Staatsmannes, der alles daran setzt, um Frankreichs politische und wirtschaftliche Lage zu bessern. Die «Times» schreibt:

«Ein Wunsch mehr Können aus der britischen Zone für Frankreich zu erhalten. Der Standpunkt des französischen Staatschefs wird mit viel Sympathie in London angehört werden, aber die augenblickliche Lage wird es wohl unmöglich machen, den französischen Wünschen sofort nachzukommen.»

In «Daily Telegraph» liessen wir folgendes lesen: «Es ist möglich, daß Alfred Blum Besuch zur Gelegenheit nimmt um zu einem Uebereinkommen über die Deutschlandfrage zu kommen.»

Er wird wahrscheinlich auch auf die Beziehungen zwischen den westlichen Mächten zu sprechen kommen, das seit zwei Jahren auf dem politischen Hintergrund aufgetaucht ist und das wohl auch die wirtschaftliche Gebiet beherrschenden Kreise, bevor es zur politischen Aktualität wird.»

Jedoch glaubt der politische Redaktor derselben Zeitung, daß wesentlich zur wirtschaftlichen Fragen antworteten werden könnten: «Die Frage einer Allianz oder einer wirtschaftlichen Union sieht nicht auf der Tagesordnung», sagt er hinzu.

DIE KOMMENDEN PRASIDENTENWAHLEN

Der Pariser Korrespondent der konservativen «Sunday Times», Francis Mac Dermott, bringt den Präsidentenwahlen großes Interesse entgegen, die demnach in Frankreich stattfinden sollen:

«Man kann augenblicklich unmöglich voraussagen, welcher Kandidat gewählt wird oder wie viele Chancen hat.»

Edouard Herriot und Vincent Auriol stehen immer noch an der Spitze, aber wieder der eine nach der andere kann sich einer unbedingten Popularität erfreuen. Man nennt auch Charles (Komunistische Partei), Yvanovsk, Delbos und Quesselle (Radikale) und Bidault, Gay, Champetier de Ribes und Schuman (M.R.P.).

Die ungeliebten Sozialisten, die augenblicklich vornehmlich, ist wohl darauf zu verstehen, daß man über die sukzessive Regierung auch nicht Bestimmen weiß. Der Präsident der Republik wird das Ministerpräsidenten ernennen, und die Wahl des Präsidenten der Republik nicht schwierig, solange die Parteien nicht klar wissen, wie der Ministerpräsident gewählt wird.

Wenn die Wahl für einen kommunistischen Ministerpräsidenten ausgefallen ist, so kann auch kein M.R.P.-Kandidat gewählt werden, weil sonst die kommunistische Opposition zu stark wäre. Die Regierung einer nationalen Union hätte wahrscheinlich einen Radikalen oder einen Sozialisten an ihrer Spitze, vielleicht sogar Demos, Sozialist. Der von der M.R.P. und den Radikalen gleich geschätzt wird.

Es ist unwahrscheinlich, daß die Ernennung des Präsidenten der Republik und die des Ministerpräsidenten auf Kandidaten derselben Partei fallen, deshalb wird man um so größeren Wert auf die beiden betreffenden Ernennungen legen.

Oder besser gesagt, die vier Hauptparteien haben einige Chancen, etwas in dieser Parlamentarischen Lotterie zu gewinnen.

Franc Mac Dermott unterstreicht dann die nachteilige Wirkung, die das Bündnisproblem auf diese Wahlen haben kann:

«Diese Wirkung kann aussergewöhnlich werden, wenn die Bildung der Regierung ausschliesslich von einem politischen Programm abhängt. Schon die Vorkriegszeit hat gezeigt, daß es die französischen Behörden in der Lage unermesslich viele, kann zu ersten Schwierigkeiten mit den jenseits führen, die wie Radio Moskau behaupten, die Freiheit ohne Militärisches in den Kräfte werden die wirtschaftlichen Parteien unerbittlich vernichten.»

SCHWEIZ DAS KABINETT BLUM

Beide Parzen widmet seinen Artikel im «Journal de Genève» dem Kabinett Blum.

«Das Kabinett Blum könnte Erfolg versprechen, weil es eine nationale Politik zu führen würde sich an das ganze französische Volk gewandt und die gerade notwendigen Maßnahmen zum Widerstand Frankreichs verordnet hat. Leon Blum hat als Staatsmann und nicht als Parteipolitiker gehandelt. Er konnte sich auf einen Sieg verlassen, dessen Mitglieder seine Instruktionen befolgten ohne ihr persönliches Interesse zu verfolgen zu lassen.»

LA POLITIQUE ANGLO-AMERICAINE DU PETROLE DANS LE MOYEN-ORIENT

A tel point qu'en deux jours elle a pu enregistrer un bénéfice net de 7 millions de livres sterling. Le nouvel accord fournit en outre un débouché assuré au pétrole iranien, dont il intensifiera l'exploitation et, les paiements effectués en dollars, il augmentera les réserves de la Grande-Bretagne en devises américaines et favorisera ainsi le développement de son commerce extérieur.

Le nouvel intérêt que les Etats-Unis portent au sous-sol du Moyen-Orient confirme la résolution de la part de ce pays d'adopter une politique du pétrole, alors qu'il n'en avait pas ressenti la nécessité jusqu'à ces dernières années.

Ports de leur production de 180 millions de tonnes par an qui représente plus des trois cinquièmes du pétrole extrait dans le monde, les U.S.A. s'estimaient, jusqu'ici, largement à l'abri des besoins, et pouvaient se permettre de laisser à l'initiative privée, en l'occurrence aux trusts du pétrole, le soin de disposer comme ils l'entendaient des intérêts américains dans ce domaine. Mais les dernières statistiques ont révélé le danger de cette politique de laisser aller. Elles disent que dans 20 ans la production américaine aura subi une diminution de 90 %, pendant que les besoins s'accroissent par contre rapidement.

La compagnie anglaise dont la situation était encore critique, il y a quelques mois, en raison des troubles qui menaçaient ses installations dans le sud iranien, voit ses actions remonter rapidement,

de plus en plus que M. Nenni pourrait donner sa démission de ministre des Affaires étrangères.

A New-York, le secrétariat américain de la fédération socialiste italienne a convoqué à un meeting extraordinaire les leaders de la fédération en vue de discuter de la scission du parti socialiste au congrès de Rome.

On s'attend à ce que le meeting appelle les représentants de l'aile droite et approuve l'attitude de M. Saragat qui vient de démissionner du poste de président de l'Assemblée constituante italienne.

Entre temps, les informations arrivent nombreuses pour préciser les positions des différents polonais à l'égard du problème allemand.

La plus intéressante, mais encore sujette à caution, affirme que l'I.U.R.S.S. serait résolue à abandonner ses revendications, au titre des réparations, sur la production courante de l'Allemagne.

A Prague, M. Klémentina, ministre tchécoslovaque des Affaires étrangères, a annoncé à la radio que son pays croyait nécessaire l'unification économique, mais que, par contre, l'unité politique lui paraissait beaucoup moins indispensable.

De son côté, M. Spaak, ministre de Belgique, parlant de la « faillite de Potsdam », a affirmé qu'il fallait accorder à l'Allemagne une certaine liberté de production et d'échange, tout en évitant qu'elle puisse reconstruire des stocks importants.

Entre temps, les informations arrivent nombreuses pour préciser les positions des différents polonais à l'égard du problème allemand.

La plus intéressante, mais encore sujette à caution, affirme que l'I.U.R.S.S. serait résolue à abandonner ses revendications, au titre des réparations, sur la production courante de l'Allemagne.

A Prague, M. Klémentina, ministre tchécoslovaque des Affaires étrangères, a annoncé à la radio que son pays croyait nécessaire l'unification économique, mais que, par contre, l'unité politique lui paraissait beaucoup moins indispensable.

De son côté, M. Spaak, ministre de Belgique, parlant de la « faillite de Potsdam », a affirmé qu'il fallait accorder à l'Allemagne une certaine liberté de production et d'échange, tout en évitant qu'elle puisse reconstruire des stocks importants.

Entre temps, les informations arrivent nombreuses pour préciser les positions des différents polonais à l'égard du problème allemand.

La plus intéressante, mais encore sujette à caution, affirme que l'I.U.R.S.S. serait résolue à abandonner ses revendications, au titre des réparations, sur la production courante de l'Allemagne.

A Prague, M. Klémentina, ministre tchécoslovaque des Affaires étrangères, a annoncé à la radio que son pays croyait nécessaire l'unification économique, mais que, par contre, l'unité politique lui paraissait beaucoup moins indispensable.

Entre temps, les informations arrivent nombreuses pour préciser les positions des différents polonais à l'égard du problème allemand.

La plus intéressante, mais encore sujette à caution, affirme que l'I.U.R.S.S. serait résolue à abandonner ses revendications, au titre des réparations, sur la production courante de l'Allemagne.

A Prague, M. Klémentina, ministre tchécoslovaque des Affaires étrangères, a annoncé à la radio que son pays croyait nécessaire l'unification économique, mais que, par contre, l'unité politique lui paraissait beaucoup moins indispensable.

De son côté, M. Spaak, ministre de Belgique, parlant de la « faillite de Potsdam », a affirmé qu'il fallait accorder à l'Allemagne une certaine liberté de production et d'échange, tout en évitant qu'elle puisse reconstruire des stocks importants.

Entre temps, les informations arrivent nombreuses pour préciser les positions des différents polonais à l'égard du problème allemand.

La plus intéressante, mais encore sujette à caution, affirme que l'I.U.R.S.S. serait résolue à abandonner ses revendications, au titre des réparations, sur la production courante de l'Allemagne.

A Prague, M. Klémentina, ministre tchécoslovaque des Affaires étrangères, a annoncé à la radio que son pays croyait nécessaire l'unification économique, mais que, par contre, l'unité politique lui paraissait beaucoup moins indispensable.

Entre temps, les informations arrivent nombreuses pour préciser les positions des différents polonais à l'égard du problème allemand.

La plus intéressante, mais encore sujette à caution, affirme que l'I.U.R.S.S. serait résolue à abandonner ses revendications, au titre des réparations, sur la production courante de l'Allemagne.

A Prague, M. Klémentina, ministre tchécoslovaque des Affaires étrangères, a annoncé à la radio que son pays croyait nécessaire l'unification économique, mais que, par contre, l'unité politique lui paraissait beaucoup moins indispensable.

De son côté, M. Spaak, ministre de Belgique, parlant de la « faillite de Potsdam », a affirmé qu'il fallait accorder à l'Allemagne une certaine liberté de production et d'échange, tout en évitant qu'elle puisse reconstruire des stocks importants.

Entre temps, les informations arrivent nombreuses pour préciser les positions des différents polonais à l'égard du problème allemand.

La plus intéressante, mais encore sujette à caution, affirme que l'I.U.R.S.S. serait résolue à abandonner ses revendications, au titre des réparations, sur la production courante de l'Allemagne.

A Prague, M. Klémentina, ministre tchécoslovaque des Affaires étrangères, a annoncé à la radio que son pays croyait nécessaire l'unification économique, mais que, par contre, l'unité politique lui paraissait beaucoup moins indispensable.

Die französische Produktion in der Spielwarenindustrie

Der Spielwarenhandel erfährt in den Wochen, die den Festen am Jahresende und der Zeit der Neujahresgeschenke vorausgehen, natürlicherweise einen besonders lebhaften Aufschwung.

Es liegt auf der Hand, daß eine solche Werbung durch Schaufensterstrich besonders am Platz ist bei einem Geschäft, das sich an die Neugier und begierlichen Wünsche der kindlichen Kundschaft wendet.

Wer das Alter, wo man Spielzeuge geschenkt bekommt, überschritten hat, das versteht, in dem man selbst welches verschafft, wird beim Anblick dieser Auslagen, so schön beim Anblick der an die entsprechenden Gegenstände gewohnten Schichten, in Feststellungen verfallen, die, wenn sie sich auch nur auf einen geringen Zweig der

Spielzeugindustrie beziehen, doch nicht weniger auf die bestehenden schwierigen Verhältnisse hinweisen als in anderen Industriezweigen.

Es ist zum Beispiel bemerkenswert, daß die Spielwarenindustrie und der Spielwarenhandel der erste unter den Industriezweigen war, der sofort nach der Befreiung im Herbst 1944 Zeichen einer Wiederbelebung zeigte.

Die Preise, in denen eine gewisse Kategorie von Spielwaren verkauft werden konnte, haben während der letzten Jahre ein Wiederanstreben des handwerklichen und in vollem Maße oft künstlerischen Produktionswertes festgestellt.

Bei der Abtötung über die Präsidentenwahl im Rat der Republik erhielten im dritten Wahlgang der Abgeordnete Champetier de Ribes (Republikanische Volkspartei) und der Abgeordnete Maranne (Kommunisten) je 129 Stimmen.

Diese Industrie haben sich in der Zeit zwischen dem beiden Kriegen entwickelt und aufgebaut, nachdem sie auf ihrem eigenen Markt gegen die ausländische Konkurrenz (insbesondere gegen die deutsche und japanische) zu kämpfen hatte.

Um diesen vertriebenen Absatzmarkt zurückzugewinnen, haben die Spielwarenfabriken es verstanden, neue und vielerlei auf die verschiedenartigste Kundschaft berechnete Modelle zu schaffen.

Auch muß die Spielwarenfabrikation, die mehr als jede andere nicht nur der Mode, sondern auch dem Zeitgeschmack folgen muß, unermüdet den Wunsch nach Neuheiten befrüchten.

R. R.

AUSLAND

Frankreich

Blum's England-Reise

Französisch-britische Zollunion?

LONDON. — In den Besprechungen zwischen dem französischen Ministerpräsidenten Léon Blum, dem britischen Premierminister Attlee und Außenminister Bevin ist vermutlich auch der französische Wunsch einer Zollunion mit Großbritannien zum Ausdruck gekommen.

Jedoch sind bis jetzt noch keine Beschlüsse gefaßt worden. Man betont, daß bis jetzt auch nur ein allgemeiner Meinungsanstoß stattgefunden habe.

Anriol wird wiedergewählt

PARIS. — Vincent Anriol wurde am Dienstagmorgen zum Präsidenten der Nationalversammlung wiedergewählt. Anriol erhielt von 573 Stimmen 294. Die Wahl wurde bis jetzt noch nicht amtlich bestätigt.

Nach den Wahlbestimmungen entschied in diesem Fall das Alter. Der 64jährige Champetier de Ribes galt deshalb als gewählt, weil Maranne nur 58 Jahre alt ist.

Belgien

Belgiens Forderungen

BRUSSEL. — In einer Sitzung des belgischen Senats gab der belgische Außenminister Spaak eine grundlegende Erklärung über Belgiens Haltung gegenüber dem deutschen Problem.

Österreich

Umformung der österreichischen Regierung

WIEN. — Die Rücktrittsgesuche verschiedener österreichischer Minister und Staatssekretäre wurden vom Bundeskanzler Dr. Figl genehmigt.

Polen

Wahlaufruf Mikolajczyk

WARSAU. — Der Führer der Polnischen Bauernpartei, Mikolajczyk, hielt eine Radiosprache, in der er betonte:

„Sowohl die Jalta-Erklärungen der Großmächte wie die provisorische polnische Regierung garantierten uns freie und ungehinderte Wahlen.“

„Abwarten! Solange bleiben wir, wer wir sind!“

Großbritannien

Die Londoner Konferenz

Vorbereitungen über den Friedensvertrag mit Deutschland

Eine Erklärung Außenminister Bevin

LONDON. — Seit Dienstag finden im Lancaster-House in London die Vorbereitungen über die deutsche Friedensregelung statt.

Außenminister Bevin erklärte, daß alle Alliierten nur einen Wunsch hätten, jede Entwicklung zu verhindern, die zu einem neuen Aufstieg Deutschlands führen könnte.

Nach dem Eintritten der Erörterungen erklärte sich der Konferenzschlichter auf einen neuen Vorschlag von Sir William Strang, dem britischen Hauptdelegierten, wonach die Debatte über Österreich am Donnerstag zusammen mit der Deutschlanddebatte stattfinden sollte.

VEREINIGTE STAATEN

Neuer USA-Botschafter in London

WASHINGTON. — Die Ernennung Max Gardners zum Botschafter der Vereinigten Staaten in Großbritannien ist vom Senat in Washington bestätigt worden.

Gardner war im Dezember 1946 nach Abberufung Botschafters Averell Harriman zum neuen Botschafter in London ernannt worden.

Als Botschafter Harriman nach den Vereinigten Staaten zurückkehrte, um die Nachfolge Henry Wallace als Handelsminister zu übernehmen, blieb der Botschafterposten in London unbesetzt.

Der Senat billigte weiterhin die Ernennung Senator Warren Austin zum Vertreter der USA beim Weltgesundheitsrat und Mark Foster Ehrlich zum Vertreter in der vom Sicherheitsrat eingesetzten Untersuchungskommission für Griechenland.

Außerdem wurden die Ernennungen der neuen amerikanischen Botschafter in Ägypten, im Irak, im Libanon, in Saudi-Arabien und Jemen bestätigt.

Bleibt die Regierung Léon Blum?

(Fortsetzung von Seite 1)

möglich sein, wenn man dem Ministerpräsidenten alle überflüssigen Mützen ersparen würde. Aber wenn dies nicht der Fall sein sollte, wird dann zu einer Koalitionsministerialen, zu einer Drei- oder Vier-Parteien-Regierung, wie wir sie schon kennen gelernt haben, zurückgegriffen?

Es ist gut möglich, daß in den Köpfen der Männer der äußersten Rechten einige Hintergedanken bestehen, wenn sie sich für das Verbleiben der Regierung Léon Blum einsetzen. Aber es muß doch festgestellt werden, daß die Mehrheit der Franzosen vor allem eine geschlossene, solidarische, in ihren Entscheidungen feste Regierung wünscht.

R. R.

ERSTE BERATUNG ÜBER DEUTSCHLAND

Mittwochvormittag um 11 Uhr 30

begannen die ersten Beratungen über Deutschland. Der sowjetische Vertreter Gusew schlug vor, die Arbeit zunächst auf die Regelung der deutschen Frage zu konzentrieren.

Nach dem Eintritten der Erörterungen erklärte sich der Konferenzschlichter auf einen neuen Vorschlag von Sir William Strang, dem britischen Hauptdelegierten, wonach die Debatte über Österreich am Donnerstag zusammen mit der Deutschlanddebatte stattfinden sollte.

DER VORSITZ SOLL WECHSELN

Sir William teilte weiter mit, daß die Einlösung zur Teilnahme an den Londoner Beratungen von einer großen Anzahl von Regierungen der kleineren Mächte bestätigt worden ist.

Die Delegierten befaßten sich auch mit der Frage des Ausmaßes von Mitteilungen an die Presse. Sie beschloßen, die Presse von allen Sitzungen der Außenminister-Stellvertreter auszuschließen.

Man kam jedoch überein, daß die einzelnen Delegierten das Recht haben sollen, gemeinsame „Vernichtungs-Kommunikés“ an die Presse zu geben, wenn es für notwendig gehalten wird.

Im Übrigen soll es jedem Delegierten freigestellt sein, der Presse Einzel-Informationen zu geben.

Abonnieren Sie die Deutsche Ausgabe von Nouvelles de France

Nouvelles de France DIRECTION - REDAKTION ADMINISTRATION - ANZEIGEN-DRUCKEREI

Nouvelles de France Nummer 11

INHALT DER VORHERGEHENDEN KAPITEL Stephen Orlic, der große Pianist, wurde Opfer eines Eisenbahnunglücks und mußte sich einer Operation unterziehen, die sein Leben in ernste Gefahr bringt.

III. ORLACS VATER, SPIRITIST (Fortsetzung)

Zu dieser Zeit besuchte Stephen die Kurse des Konservatoriums. Es war im Jahre seines ersten Preises. Vor drei Jahren hatte er das Notariat zum Teufel geschickt und die väterliche Schreibstube, in der Herr Edouard Orlic ihn darauf vorbereitete, sein würdiger Nachfolger zu werden, verlassen.

ORLACS HÄNDE

VON MAURICE RENARD

„Was für Mühe er sich gegeben hatte, den Vater Orlic unzustimmen und seine Einwilligung für die Ehe zu erreichen! Aber nichts hatte diesen wilden Querkopf weichen lassen und man hatte ihn mit irakurigen Herren übergeben.“

Was für ein Mönch war dieser Greis, dieser Witwer mit der Hakennase, der der Großvater seines Sohnes hätte sein können? Rosine hielt im Grund des nebelhaften Spiegels seinen Sperberkopf erscheinen. Er richtet sich dort auf, so wie er sich ihr zeigte, als er damit einverstanden war, sie bei sich zu empfangen.

Und trotzdem ist Stephen weiß Gott „Jemand“ geworden! Ein blühender Rubin hat ihn in die erste Reihe gestellt, von heute auf morgen. Eine andere Heiße, als die seiner Lehrer, ohne Genossen le-

gendweicher Art, ohne Schauspielerei, ohne Exotismus hat er sich im Licht des Triumphes Seite an Seite mit den Besten gefunden. Man hat sich plötzlich indistinktil über ihn geworfen. Der Ueberflut überhäuft sie mit seinen Gütern...

Ueberflut, das wäre wohl das richtige Wort, wenn Stephen nicht der wäre, der er ist: Künstler, der schönen Dingen heissen, mäßig bei sich, vor Verschwendung, sorglos gegen Sparsamkeit, freundlich gegen jedes Versehen. Was er verdient, geht nur durch ihn hindurch. Sein Geldschrank ist nur ein Sammelboden, aus dem das Gold, von seinen Händen gesaugt, unaufhörlich zu den Lieferanten und zu den Armen rollt.

Ach, wenn ein solches Unglück herüberbräche, dann wäre der Vater Orlic an der Reihe zu jubeln!... Mit was für einem Hohnlachen wird er die Nachricht des Unglücks aufnehmen! Denn er wird es er-

fahren, wenn er es nicht schon weiß... Ist es nicht unangenehm, daß Rosine in eigener Person zu ihm geht? Doch, das ist klar. Man muß ihn auf dem Laufenden halten. Man muß ihn, ohne länger zu zögern, Nachrichten über den Sohn geben...

„Eine kleine Mühe gegen die großen Sorgen!...“

Rosine betrachtete traurig die Schönheit des gefährdeten Glücks. Sie hielt den Briefumschlag an den Sabatier in der Hand. Der Briefumschlag ist noch nicht geschlossen. Einen Augenblick lang schwankt sie, nimmt einen der fünf Scheine heraus, überlegt einige Sekunden, dann gibt sie ihn in den Umschlag zurück und verstiegt, indem sie mit einer wegwerfenden Bewegung sagt: „Abwarten! Solange bleiben wir, wer wir sind!“

Es ist übles Wetter. Nebel fällt. Und die Straßen sind klotz. Soll sie nach einem Taximeter telefonieren. Sie wirft noch einen Blick über die schöne Einrichtung, den Flügel, den Briefumschlag und geht zu Fuß.

Niemals ist Rosine allein zum Vater Orlic gegangen. Sie hat immer nur Stephen begleitet; darauf beschränkten sich ihre Beziehungen. Diermal fürchtete sie noch mehr als gewöhnlich, vor den griesgrämigen und abergläubischen Alten hinzutreten.

Der ehemalige Notar bewohnt ganz nahe an der Auen-Straße ein kleines Privathaus, das wie in einem Schraubstock zwischen zwei großen Mietshäusern eingeklemmt ist. Das zweite Stockwerk hat er dem „Baron“ von Crochans überlassen. Herr von Crochans, Baron zum Lachen und in Wirklichkeit Maler, ist unsterblich von ihm. Rosine hat sich nie recht ausgesprochen, ob der Edelmann ein ebenso leidenschaftlicher Spiritist ist, wie der Notar. Er, der arm ist, hat soviel Intresse daran, der Marotte seines Freundes zu zusehen! Tatsache ist, daß die beiden alten Kameraden in gutem Einvernehmen so nebeneinander leben. Der eine nimmt Scheidol die Tyrannet des anderen auf sich. Im Viertel nennt man sie beide Spiritisten.

Die Klingel am Türgitter verbrüht einen mittelalterlichen Lärm. Die Fensterläden des Erdgeschosses sind geschlossen. Im zweiten Stockwerk stellt das Atelier von Herrn von Crochans seine großen Glasescheiben in den Regen. Man öffnet. Nein, man macht die Tür nur ein Spälchen weit auf; Crispin, der Kammerdiener, steht da.

Niemals ist Rosine allein zum Vater Orlic

gegangen. Sie hat immer nur Stephen begleitet; darauf beschränkten sich ihre Beziehungen. Diermal fürchtete sie noch mehr als gewöhnlich, vor den griesgrämigen und abergläubischen Alten hinzutreten.

Der ehemalige Notar bewohnt ganz nahe an der Auen-Straße ein kleines Privathaus, das wie in einem Schraubstock zwischen zwei großen Mietshäusern eingeklemmt ist. Das zweite Stockwerk hat er dem „Baron“ von Crochans überlassen.

Die Klingel am Türgitter verbrüht einen mittelalterlichen Lärm. Die Fensterläden des Erdgeschosses sind geschlossen. Im zweiten Stockwerk stellt das Atelier von Herrn von Crochans seine großen Glasescheiben in den Regen.

DEUTSCHLAND

BERLINER PARTEIFÜHRER über die Friedensverhandlungen

BERLIN. — Der Berliner Vorsitzende der SPD, Hans Neumann, erklärte einem Vertreter der DPD zu den Friedensverhandlungen über Deutschland:

„Die SPD erwartet von den Vorgesprächen der Außenminister-Stellvertreter in London, daß ein Weg für eine internationale Lösung der deutschen Frage gefunden wird, der ein friedliches Europa sichert. Besitzt zur Wiedergewinnung, lebt das deutsche Volk in der Hoffnung, daß der kommende Friedensvertrag ihm größere Lebensmöglichkeiten als heute bietet. Es hat darauf, bald im Rahmen der Selbstverwaltung seine Angelegenheiten, wenn auch unter alliierter Kontrolle, so doch weitgehend selbständig erledigen zu können. Es hofft, daß der Friedensvertrag ihm wirtschaftliche Arbeits- und Lebensmöglichkeiten gibt, durch Deutschland ein vortreffliches Element in den sozialistischen Europa werden kann.“

Während Neumann erklärt im Namen der SPD:

„Ich erwarte von der Moskauer Konferenz wirkliche Friedensbedingungen, die die Einheit Deutschlands und den wirtschaftlichen Aufstieg des deutschen Volkes ermöglichen. Dabei setze ich voraus, daß von den antifaschistisch-demokratischen Parteien alles getan wird, die Notwendigkeit und Kriegstreiber geschäftlich zu machen, damit die Nachbarn nicht mehr in Sorge wegen eines neuen deutschen Angriffs zu sein brauchen. Auch die Forderung der demokratischen Selbstverwaltung ist unbedingt erforderlich. Zur Vertretung des deutschen Volkes auf der Moskauer

Konferenz wünsche ich, daß sich die Parteien und die Gewerkschaften ganz Deutschlands in einer gemeinsamen Beratung darüber verständigen, wie sie die Interessen des deutschen Volkes wahrzunehmen gedenken, wenn sie vor Moskauer Konferenzen stehen werden.“

Für die CDU erklärte Jakob Kayser, daß er bei allen Aussprachen mit Vertretern der Alliierten folgende Gesichtspunkte vertreten habe:

„Der Frieden zwischen Deutschland und den Alliierten, wie er in Moskau ohne deutsche Teilnahme ausgehandelt werden dürfte, kann erst dann als Friedensvertrag ratifiziert werden, wenn das deutsche Volk in einer allgemeinen Volksabstimmung seine Zustimmung erteilt hat.“ Jakob Kayser vertritt die Meinung, daß eine spätere Diffamierung der Unterzeichner des Vertrags dadurch verhindert werden müsse, daß eine deutsche Regierung für den Unterschritt den Auftrag des deutschen Volkes habe.“

Ein Sprecher der LDP erklärte, daß man den gegenwärtigen Londoner Verhandlungen mit Spannung und Hoffnung entgegenstehe. Das große Problem sei, daß sich endlich die Erkenntnis durchziehe, daß der Frieden mit Deutschland gleichbedeutend mit der Befriedung der Welt sei. Man müsse Deutschland mindestens das bescheidene Lebensniveau von Potsdam und seine wirtschaftliche und politische Einheit belassen.

Französische Zone

Eine neue Partei in der französischen Zone

BADEN-BADEN. — Die Liberale Partei und der Soziale Volksbund haben sich zusammengeslossen und bilden nun eine neue Partei, die den Namen „Demokratische Partei“ führt. Dem Vorsitzenden wurde Kommerzienrat Rautenstrauch aus Trier ernannt.

Saarland wünscht Vereinigung mit Frankreich

LONDON. — Die Saarländer wünschen, wie der Herausgeber der „Saarbrücker Zeitung“, Walter Eberhard, in einem Brief der „Times“ mitteilte, sobald wie möglich die Verwirklichung einer wirtschaftlichen Einheit mit Frankreich, hauptsächlich deshalb, weil sie wünschen, daß ihre Hauptaufgabe sein werde, den Weg für eine wirkliche Verständigung zwischen dem Westen und einem neuen Zentralismus vorzubereiten, welchen Namen dieses auch immer erhalten würde.

Das Volk der Saar weiß, so schreibt Eberhard weiter, daß das französische Volk eine viel schwerere Last während des zweiten als während des ersten Weltkrieges zu tragen hatte und daß Frankreich Reparationen zustehe.

Die Saarländer seien bereit, ihren Anteil dazu beizutragen.

Verbesserung der Koblenzer Sendeanlagen

KOBLENZ. — Die Reichweite des Senders Koblenz ist durch Verbesserung der Sendeanlagen bedeutend erhöht worden.

Amerikanische Zone

Pakete entlassener Kriegsgefangener aus USA

FRANKFURT. — Das Generalkonzeptsamt des Roten Kreuzes Württemberg-Baden teilt mit, daß die aus amerikanischer Gefangenschaft entlassenen Soldaten, die über das Internationale Rote Kreuz Pakete nach Hause geschickt haben, sich mit der Auslieferung dieser Pakete durch das Rote Kreuz noch etwas gedulden müssen.

Die letzten Pakete sind vor wenigen Tagen aus der Schweiz in Deutschland eingetroffen. Durch die gegenwärtigen Schwierigkeiten kann mit dem Versand vor Ende Januar nicht begonnen werden.

Bis zum Abschluß der Aktion werden noch mindestens drei Monate vergehen.

Britische Zone

Gewerkschaften verlassen energisch Bekämpfung von Sabotagen

DÜSSELDORF. — Die Vorstände der Gewerkschaften des Landes Nordrhein-Westfalen forderten in einer Entschließung an den Gouverneur des Landes die Unterzeichnung der Urachen, die zu der gegenwärtigen Krise geführt haben und die Ausmerzung von Schädlingen und Saboteuren durch einen besonderen Ausschuß.

Zum Wiederaufbau der Stadt Köln KÖLN. — In einer Vortragsreihe des Vereins für christliche Kultur, die nächsten Monat stattfinden soll, wird der Wiederaufbau der Stadt Köln und die Zukunft des Kölner Stadtbildes erörtert werden.

Die Veranstaltung wird zum internationalen Forum des Städtebaus aus dem Aufgabenbereich des Fachmannes in den Mittelpunkt der öffentlichen Diskussion stellen.

MODE PARISER FRISUREN

Das Haar und sein Köcher ... zu allen Zeiten haben die Dichter davon gesprochen. Sie haben die Haare als ein Teil des Menschen angesehen, der dem Körper anhaftet, nicht immer „leert“, sich aber durch nicht viel Lärm und viel Worte über ein entscheidendes Wort, ausbreiten kann.

Unsere Zeit mit der weiblichen Frisur wieder eine überraschende Befestigung hat. Jede Frau, die nur ein wenig auf ihr Aussehen Wert legt, sollte heute, wenn sie ein entscheidendes Wort, ausbreiten kann.



Schließlich können die Frisuren an die Reihe „das gelbe und schwarze Haar“, belächelt werden, und selbst noch hat man das Wort für so vollkommen überflüssig gemacht. Einige spätere Erfahrungen klärten darüber auf, daß die Haare in diesem Winter nicht mehr im Krieg mit dem Hüten liegt, und daß der künstlerische Kampf zwischen Frisurmachern und Frisuren endlich in künstlerischen Überwindungen gipfelt hat.

Die jungen Frauen, die auf dem durch den Saal gelegten Weg vorüberwandeln, tragen duffige, leichte Locken bei etwas kürzerem, verlässigerem Haarschnitt, und keine extravaganten Farben; die Töne waren natürlich lebhaft, hell, sie ließen sich leicht, gold, Herkambillie.

Doch das waren Frisuren für den Alltag, für Beruf und Familie; dafür ruft man keinen Kontrast zusammen. Die „profite Aile“ des Kongresses sind die Abendfrisuren, läßt aufgebaut, kunstgerecht zusammengesetzte Wunderwerke, an denen sich kein Härchen mehr rührt, an denen kein Haar mehr zu sehen scheint, und die eigentlich zu dem werden, was man gemeinhin ein Kunstwerk zu nennen pflegt. Kränze und Locken, von Meisterhand an ihre Stelle gesetzt, welche Flechten, glatte Rollen, selbstständig abgedeckelt, im Kronen gewundenen Haar, einmal das Profil beleuchtet, dann wieder die Stirn ganz freigelegt, kunstreiche Knoten im Nacken, Haarschleifen, die ein Bildhauer zu haben scheint, die einem Dichter etwas verwirren würden — denn die Dichter lieben das Haarspiel, glatte Fülle — die aber für einen Maler eine Fundgrube gewesen wären. Maler hätten geschweigt im Anblick dieser durch dunkles Haar geprägten Perlenkette, dieser umhüllenden Schleife auf glattem Scheitel, dieser Haarschleife inmitten eines Reiches von Locken, dieser Vögel, dieser Blumen und der prächtigen Anmut der Paradiesvögel.

„Ach“, sagte meine Nachbarin und lachte über ihr schönes, langes lockiges Haar, „es ist wunderbar, ohne Zweifel; aber man sieht sich doch so wohl, wenn man ein klein wenig zerzaust herumlaufen kann.“

Suzanne NORMAND

Theater und Konzerte

- 18. JANUAR
BAD KREUZNACH: La soirée de Mrs. FRIEDRICH; Hommage à Chopin.
KONSTANZ: Stadttheater 18.30 Uhr: Der Kirschgarten.
RASTATT: Je vivrai un grand amour.
17. JANUAR
IDAR-OBERTHUR: La soirée de Mrs. KONSTANZ; Stadttheater 18.30 Uhr: Der Kirschgarten.
LAIB: Hommage à Chopin.
NEUSTADT: Je vivrai un grand amour.
TUBINGEN: Trio Moyse.

Das Wichtigste im Radio

- SÜDWESTFUNK (47,46 m)
Alle Tage: 7, 8, 8.30 (franz.), 12.22, 23.45 Uhr: Nachrichten.
17. JANUAR
18.45 Frankreich spricht zum deutschen Volk.
18.50 Nachmittagskonzert
Werke von Reynaldo Hahn, George Gershwin u. Amédée.
18.50 Kreuz und quer durch Deutschland.
Nachrichten aus allen Zonen.
18.45 Frankreich im Südwestfunk.
19.40 Die Töchter der Zeit.
20.00 La Magasin de France.
20.15 Schubert-Fest 1947
Das Quartett-Quartett spielt das Streichquartett a-moll, op. 29, von Franz Schubert.
21.00 Louis Aragon: „Der Spitzel“
21.45 Frankreich spricht zum deutschen Volk.
21.15 Schubert-Fest 1947
Herbert 1947, Tenor, singt aus der „Winterreise“ von Franz Schubert, an Pfögel: Maria Bergmann.

Kleine Anzeigen

Hausfrau, 41 J., evgl., mit einigem Vermögen, 17 J. alt, bietet Einzelzimmer für eingetragene Wohnung. Vermögen vorhanden. Anfragen unter 5, beantwortet Frau Berni Müller, Hauptbahnhof, Konstanz, Allmannsdorfer Straße 97.

Französische Radiostunde

Section for French radio programs including 'Südwestfunk' and 'Participe présent'. It lists various programs like 'L'actualité de la vie', 'Le futur (de la vie)', and 'L'actualité de la vie', along with their broadcast times and frequencies.

RESUME DES PRECEDENTS FEUILLETONS
Victime d'un accident de chemin de fer, Stéphen Orlac, le grand pianiste, subit une opération dont va dépendre sa vie. Sa femme Rosine téléphone à la clinique pour prendre de ses nouvelles:
— La confusion au cerveau, voilà le hic. Le reste est secondaire et concernera les mains, répond le chirurgien.

LES MAINS D'ORLAC PAR MAURICE RENARD

« Surabondance », tel serait du moins le vrai mot, si Stéphen n'était pas ce qu'il est: artiste, épris de beaux objets, charitable jusqu'à la prodigalité, inouïement d'épargne, hostile à toute privation. Ce qui le gène ne fait que passer dans lui. Son collier n'est qu'un réservoir d'or fer, sé de ses mains, roula constamment vers les faibles, vers les pauvres. Une de ses mains tenait de lourde la magique Factice, que lui restera-t-il? Ces mains d'art, ces tentures signées, ses vases uniques — et des factures à payer.
« Et penser que l'indigence ne serait rien, en regard du désespoir de l'artiste privé de sa doxité!...
Ah! Il parait malheur arrivait, c'est alors

Elle regarde le beau décor, le piano, l'enveloppe, et sort à pied.
Jamais Rosine n'est allée seule chez le père Orlac. Elle y accompagnait Stéphen; là se bornent leurs relations. Cette fois, plus encore que d'habitude, elle appréhende l'abord du vieillard bougon et maniaque.
L'ancien notaire habite tout près, rue d'Assas, un petit hôtel encastré dans l'étau de deux grandes maisons de rapport, et dont il abandonne la deuxième étage au « chevalier » de Crochans.
M. de Crochans, chevalier pour rire et peintre pour de vrai, est son inséparable. Rosine n'a jamais très bien aimé si le gentilhomme est aussi passionné de spiritisme que le notaire. Il a tant d'inlérit, lui qui est pauvre, à flatter la vanité de son ami! Toutouros est-il que les vieux compagnons vivent, ainsi superposés, en bonne intelligence, l'un acceptant avec la sourde tyrannie de l'autre, « les deux esprits », comme on les appelle dans le quartier.
Et Rosine trotte en trottoir sous son parapluie, élégante, rythmique et légère, d'un joli pas de Paris.
La sonnette de la grille fait un bruit de l'autre siècle.
Les volets du rez-de-chaussée sont clos. Au deuxième étage, l'atelier de M. de Crochans expose à la pluie sa grande baie vitrée.
On ouvre. On s'entrouvre, plutôt. C'est Orblac, le valet de chambre.
(A SUIVRE.)

POLITICIEN
PROFESSEUR
D'ANGLAIS
JOURNALISTE
PHARMACIEN

M. DEMARAIS
VOULAIT DEVENIR
PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE

A l'instant où le Parlement se prépare à élire un Président de la République, sous le règne de M. Démarais, le nom de M. Démarais figure sur la liste des candidats favoris.

"POUR...
... une nuit d'amour"

DANS une de nos plus illustres Sociétés, une dame de maintien très distingué, au cou d'acier, se penche sur un rigide ruban muni, est introduite chez le Directeur accablé au téléphone.

rève d'accession à l'Élysée. L'écrit politique n'était point, comme son collègue Ferdinand Leprieu, un éternel étudiant en quête de faciles destinées à faire les joies du quartier latin.

Il habitait Honfleur, et avait succédé au père d'Alphonse Allais, d'humoristique mémoire. Une gigantesque enseigne surmontait le pas-de-porte de son officine : Pharmacie de la Marine et du Passe-Océan.

Dans la vitrine étaient exposés de nombreux objets dont Escalape lui-même aurait douté des qualités thérapeutiques.

Depuis de longues années, il désirait être décoré. Peu lui importait, d'ailleurs, la couleur du ruban.

C'est précisément pour cette raison que son auteur qualifiait sa méthode d'indélicat. « Pourquoi vous acharner à apprendre des mots que vous prononcerez ensuite avec un accent aussi peu britannique que possible ? Travail en-

neux et inutile que tout cela ! » Ansel, le stupide professeur proposait-il à ses disciples de les initier aux beautés de la langue anglaise sans mettre dans son ouvrage une seule phrase ou un seul mot de celle-ci.

Le lecteur étonné se demandait un instant si le livre n'était pas destiné plutôt aux Français partant pour l'Afrique et désirant de s'initier au petit-nègre. Point du tout, Démarais traduisait littéralement certaines constructions anglaises et invitait ses élèves à les apprendre mot à mot.

Un jour, de joyeux farceurs entrèrent dans sa boutique. L'un d'eux lui donna l'accolade, et sur un ton solennel, lui dit :

« M. Démarais, en vertu des pouvoirs que me sont conférés, j'ai l'honneur de vous nommer grand officier de l'ordre du Mérite national.

Il sortit d'un écrin un long ruban de couleur rose tendre orné de fils d'or au bout duquel pendait une plaque de cuivre. Il l'en cravata puis lui réclama 1.000 francs pour frais de chancellerie.

En 1937, le mandat de M. Lebrun venant à expiration, Démarais fut candidat. Il fonda un journal d'auto-propagande auquel il donna le titre « Les esclaves de la nation ».

MOTS CROISES

PROBLEME No 323
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10

verticalement. 1. Christophe Colomb se en quatre pour découvrir l'Amérique. 2. Aux sources de la Garonne, il est dans tous les rêves de jeunes filles. 3. Grande population latine. 4. Ancien caractère gascon. 5. Dreyfus. 6. Fémoraux. 7. Deux heures de déjeuné. 8. Droit parlementaire. 9. Fournisseur qui sert à purifier la bière. Dans devin. 10. Récit de saint pour servir de pré. 11. Note. 12. Certifié. 13. Dieu guerrier chez les Grecs. 14. Pla de participe. 15. Pronom personnel.

horizontalement. 1. Répond le chasseur. 2. Carbonates de chaux naturels. 3. Rids. 4. Ce sont eux qui donnent la vie. 5. Musicien anglais. 6. Prédécesseur. 7. Espirit impudique. 8. Prévalence des troyens. 9. Les végétariens. 10. Pla de participe. 11. Pronom personnel.

SPORTS

PREMIERE VICTOIRE FRANÇAISE
AUX JEUX INTERALLIES D'ESCRIME DE BADEN-BADEN

La deuxième journée du tournoi était réservée aux assauts individuels au fleuret, et ce furent les Français qui remportèrent la victoire.

Table with 2 columns: Country, Victories, Defeats. France: 11 victories, 5 defeats. Belgium: 5 victories, 10 defeats. Netherlands: 12 victories, 14 defeats. Czechoslovakia: 10 victories, 9 defeats. Hungary: 9 victories, 7 defeats.



Le Bating C.F. a réussi à tenir tête à l'U.S.A. Perpignan. Sur cette photo, un trois-quart catalan sera plaqué par un avant parisien (A.F.P.).

Dans la poule A, une seule rencontre : Stade Toulousain-Vichy, terminée sur un score très serré (6-6), montrant combien les équipes de Barran ont eu du mal à se défendre.

En poule B : Angoulême, sur sa confiance par sa victoire sur l'Avignon Bayonnais attendit Montauban de pied ferme, il dut déchanter et encaissa 12 points pour 6 en retour.

Poule C : une victoire normale, celle de Toulon sur Das (11-3), et une surprise, la victoire de Vienne sur Pau (6-0). Défaite lourde de conséquence pour les champions de France, car une seule autre manifestation les écarterait définitivement de la compétition.

Poule D : Biarritz O.T. a battu le Lyon O.U., ne s'y attendait, mais qu'Agès soit venu à bout de Vienne par huit points d'écart, contre que les équipiers de Béziers reviennent en forme au bon moment. Agès est un très sérieux candidat pour le titre cette année.

nière heure... dernière heure... dernière heure... der

LA JOURNEE A PARIS

Paris, 15 janvier. — (De notre rédaction parisienne, par téléphone.) A peine reparus après huit jours de silence, les journaux ne manquent pas de copier ni de titres à sensation avec le voyage à Londres de M. Léon Blum et les pronostics sur l'élection présidentielle de demain.

république, ce n'était pas sans raisons péroratoires. Le premier communiqué parvenu de la capitale anglaise annonçait que les conversations des trois hommes d'Etat ont porté sur un projet d'alliance franco-anglaise.

présidence de l'Assemblée à M. Edouard Berriot. Il est nécessaire que le chef de l'Etat soit élu par une nette majorité afin d'avoir le plus d'autorité possible. C'est M. Vincent Auriol qui réunit le mieux ces conditions sans surprise, pouvant intervenir à la dernière minute.

Les conversations de M. Léon Blum à Londres SE SONT TERMINEES VINGT-QUATRE HEURES plus tôt qu'il n'était prévu

LONDRES. — Les conversations de M. Léon Blum à Londres se sont terminées 24 heures plus tôt qu'il n'avait été prévu. On étudia en ce moment la rédaction du communiqué commun qui doit marquer la conclusion des entretiens franco-britanniques.

On confirme qu'un projet d'alliance a été discuté mardi. Il ne s'agit certes pas de signer pour l'instant un texte d'accord qui n'est pas préparé. Mais MM. Attlee et Bevin, d'une part, et M. Blum ont étudié les possibilités d'un rapprochement économique qui serait profitable à la reconstruction des deux pays.

EN INDOCHINE DES INFILTRATIONS VIETNAMIENNES sont repoussées au Laos

SAIGON. — On apprend de source sûre que des formations vietnamiennes qui s'étaient infiltrées en Laos ont été repoussées à l'intérieur du territoire annamite, à hauteur de Fouang Tri, à la frontière des deux pays.